

Le diaporama qui suit a servi de support à une communication lors d'un séminaire sur le corps féminin au Moyen Âge organisé par l'association « Questes – Jeunes chercheurs médiévistes », en octobre 2020. Il n'y a pas eu d'enregistrement en direct de ma communication. En revanche, j'en ai fait quelques jours après une version plus longue que vous pouvez écouter ici :

<https://www.pearltrees.com/pla2/publications-de-nadia-pla/id33402228/item326842320>

Nadia Pla

Séminaire de Questes « Le corps féminin au Moyen Âge »

**Visions féminines
sur les menstrues
au Moyen Âge**

Nadia Pla

Vendredi 16 octobre 2020

Jean Bourdichon, *Déborah au bain*. Heures de Louis XII, v. 1498-1499. Miniature, MS. 79r. The J. Paul Getty Museum, Los Angeles



LE CORPS FÉMININ : ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

Séminaire de *Questes*
28 février, 16 octobre & 11 décembre 2020

I. Trota (Trotula?), ou les recettes pratiques d'une médecine fameuse rattrapée par sa légende

Trota de Salerne, XI^e siècle, Italie

II. Hildegarde, ou la vision poétique et médicale sur les menstrues d'une femme multi talentueuse

Hildegarde de Bingen, XII^e siècle, Allemagne

III. Héloïse, ou la franche affirmation des « problèmes de filles » d'une religieuse intelligente et pragmatique

Héloïse, XII^e siècle, France

IV. Béatrice, ou les pratiques magiques familiales d'une petite noble de province

Béatrice de Planissoles, XIV^e siècle, sud de la France

V. Béatrice, Marion, Gratirosa : #boismesregles

Béatrice de Planissoles, XIV^e siècle, sud de la France

Manon l'Estallée, XVe siècle, France (Paris)

Gratirosa, XVe siècle, Venise (Italie)

I. Trota (Trotula?), ou les recettes pratiques d'une médecine fameuse rattrapée par sa légende

Trota de Salerne, XI^e siècle, Italie

II. Hildegarde, ou la vision poétique et médicale sur les menstrues d'une femme multi talentueuse

Hildegarde de Bingen, XII^e siècle, Allemagne

- 1) Une métaphore végétale du corps féminin
- 2) Le sang menstruel comme ingrédient de soin médical
- 3) Le sang qui monte à la tête
- 4) Typologie des menstruations
- 5) La lettre à Sibylle : consultation médicale par correspondance
- 6) Les vêtements des religieuses selon la règle de saint Benoît

Une métaphore végétale du corps féminin

Rivulus autem menstrui temporis in muliere est genitiva viriditas et floriditas eius, quae in prole frondet, quia, ut arbor viriditate sua floret et frondet et fructus profert, sic femina de viriditate rivulorum menstrui sanguinis flores et frondes in fructu ventris sui educit.

Sed ut arbor, quae viriditate caret, infructiferum lignum dicitur, ita et femina, quae viriditatem floriditatis suae in forti aetate non habet, infertilis nuncupatur.

Beate Hildegardis Cause et Cure, Laurence Moulinier (éd.), Berlin, Akademie Verlag, coll. « Rarissima mediaevalia, Opera latina », 2003, p. 145.

Le ruisseau de la période menstruelle chez la femme est sa viridité génératrice et sa floridité, qui feuillissent dans sa descendance, parce que, de même que l'arbre, grâce à sa viridité, fleurit et feuillit, et porte des fruits, de même la femme, à partir de la viridité des ruisseaux du sang menstruel, transforme les fleurs et les feuilles en fruit de son ventre.

Mais, de même que l'arbre qui manque de viridité est dit un bois sans fruits, ainsi la femme qui en son âge vigoureux n'a pas la viridité de sa floridité, est appelée infertile.

La lettre à Sibylle : consultation médicale par correspondance

O Sibylla, hoc tibi dico in luce veracium visionum : Tu es filia sylvarum in turbine morborum. Deus vigilat super te, ut non detur anima tua in dispersionem. Ideo confide in Deum. Haec autem verba circa pectus et circa umbilicum tuum pone in nomine illius, qui omnia recte dispensat : « In sanguine Adae orta est mors ; in sanguine Christi mors retenta est. In eodem sanguine Christi impero tibi, o sanguis, ut fluxum tuum contineas. »

Lettre à « Sibylla trans Alpes », ms Pal. Lat 1254, publiée dans : *Analecta sanctae Hildegardis opera Spicilegio Solesmensi parata*, éd. Jean-Baptiste Pitra, Monte Cassino, 1883, « Epistolarum nova series », Ep. XXXVI, p. 521.

Ô Sibylle, je te dis ceci dans la lumière des visions véritables : Tu es la fille des forêts dans le tourbillon des maladies. Dieu veille sur toi, pour que ton âme ne se disperse pas. Donc, aie confiance en Dieu. Pose ces mots autour de ta poitrine et de ton nombril au nom de celui qui dispense tous les biens : « Dans le sang d'Adam, la mort est apparue ; dans le sang du Christ la mort a été arrêtée. Dans ce même sang du Christ, je t'ordonne, ô sang, de contenir ton flux. »

Traduction Laurence Moulinier (avec quelques modifications), dans : *Le manuscrit perdu à Strasbourg : enquête sur l'œuvre scientifique de Hildegarde*, Paris, Publications de la Sorbonne ; Vincennes, Presses universitaires de Vincennes, 1995.

III. Héloïse, ou la franche affirmation des « problèmes de filles » d'une religieuse intelligente et pragmatique

Héloïse, XII^e siècle, France

Quid denique ad ipsas de tunicis aut de laneis ad carnem indumentis, cum earum humoris superflui menstruae purgationes haec omnino refugiant ?

Lettre VI d'Héloïse, publiée dans :
Lettres d'Abélard et Héloïse, éd. et trad. Éric Hicks et Thérèse Moreau, Paris, Librairie générale française, 2007

En quoi sont-elles concernées par les tuniques ou par les vêtements de laine à même la peau, alors que les purgations menstruelles de leurs humeurs superflues les leur fait éviter à tout prix ?

Traduction Nadia Pla

IV. Béatrice, ou les pratiques magiques familiales d'une petite noble de province

Béatrice de Planissoles, châtelaine de Montailou (sud-ouest de la France), XIV^e siècle (vers 1320)

Unde, cum Philippa filia sua puella iam diu est primum mestruum habuisset, ipsa intuens ipsam in facie, quia puella effecta erat, interrogavit ipsam quid haberet, que respondit ei quod sanguinem per vulvam emittebat, et tunc ipsa recordata de verbo dicte iudee baptizate scindit partem camisie dicte Philippe que infecta fuerat de dicto mestruo, et quia non videbatur sibi quod satis esset in dicta pecia de dicto mestruo, dedit dicte Philippe filie sue alium pannum lineum blosetum et subtile, ut, quando egrederetur mestruum de ipsa, inficeret dictum pannum et totum madidum faceret dictum pannum de dicto mestruo ; quod et dicta Philippa fecit, et deinde dictos pannos decicavit, intendens, quando maritum duxisset dicta Philippa, daret dicto marito ad bibendum de dicto mestruo, quod exprimeretur de dictis pannis quando madefacti fuissent.

Déposition de Béatrice de Planissoles (châtelaine de Montailou, dans le sud de la France) en 1320.

publiée dans :

Le Registre d'inquisition de Jacques Fournier, évêque de Pamiers (1318-1325) : manuscrit n° Vat. Latin 4030 de la Bibliothèque Vaticane, éd. Jean Duvernoy Toulouse, E. Privat, 1965, vol. 1, p. 248.

Alors, lorsque la jeune Philippa sa fille il y a déjà longtemps avait eu sa première menstrue, celle-là regardant celle-ci bien en face, parce que la jeune fille était abattue, lui demanda ce qu'elle avait, à quoi elle répondit qu'elle émettait du sang par la vulve, et alors celle-ci, se rappelant de la parole dite par la juive baptisée, déchira une partie de la chemise de ladite Philippa qui avait été imprégnée de ladite menstrue, et, parce qu'il ne lui semblait pas qu'il y eût assez dans ledit morceau de ladite menstrue, elle donna à sadite fille un autre tissu de lin propre et fin pour que, quand la menstrue sortirait d'elle, elle imprègne ledit tissu et qu'elle rende ledit tissu complètement imbibé de ladite menstrue ; et ladite Philippa a fait cela, et elle, ensuite, a fait sécher lesdits tissus, prévoyant, quand ladite Philippa prendrait un mari, de donner audit mari à boire de ladite menstrue qu'elle aurait exprimée desdits tissus après les avoir mouillés.

Traduction Nadia Pla

V. Béatrice, Marion, Gratirosa : #boismesregles

Béatrice de Planissoles, XIV^e siècle, sud de la France

Manon l'Estallée, XIV^e siècle, France (Paris)

Gratirosa, XV^e siècle, Venise (Italie)

La déposition de Marion la Droiturière, dite l'Estallée (XIVe s.)

[...] pour estre plus enamourée de sondit ami Hainsselin, & aussi se ledit Hainsselin estoit plus enamouré d'elle qui parle, elle regardast le temps & heure que elle seroit en ses fleurs, desqueles fleurs elle retenist un pou, & d'icelles fleurs meist ou vin que elle & sondit ami buroyent ensemble, & qu'il en beust, & s'il avoit bien amé elle qui parle, encore le ameroit-il plus que paravant n'avoit fait. Laquelle chose ouye & conceue, elle qui parle acomplist, & d'icelles fleurs mises en vin fist boire à sondit ami, & en beut aussi, elle qui parle, sa part.

Registre criminel du Châtelet de Paris, du 6 septembre 1389 au 18 mai 1392, éd. Henri Duplès-Agier, Paris, C. Lahure, 1861-1864, tome 1, p. 336-337.

[...] pour être plus enamourée de son ami Hainsselin et pour que lui soit plus enamouré d'elle, [il fallait qu']elle regarde le moment et l'heure où elle serait en fleurs, qu'elle retienne un peu de ces fleurs, et qu'elle en mette dans le vin qu'elle et son ami boiraient ensemble, et qu'il en boive, et s'il l'avait bien aimée, il l'aimerait encore plus qu'il ne l'avait fait auparavant. Ayant entendu et compris cela, elle le réalisa, et elle fit boire à son ami de ses fleurs mises dans du vin, et elle en but aussi sa part.

Traduction Nadia Pla

La déposition de Gratirosa (XVe s.)

Abusque eo que factum fuisset mercatum sibi transmissum in calidum vinum per ipsum menicam ponere in eius naturam dum pateretur menstruam suam sanguini illudque per spatium tennit quo adusque mortficatum est. Et inde extracto ipso corde illud cum aliquanto sanguinis menstruatis juxit ordinem inter eas datum praedictem Menegem remisit usque Menega subinde comburit ipsum cor et facto pulvrem minuto illum iam ipso sanguine menstruali immiscit in farina que omnia ad ignem conburuit et pulverem ex omnibus commixtionibus isti confent quam ipsi Gratiose remandavit cum ordine ipsi dato orum in epato castrati de illa pulvrem daret ad commedendam ipsi et Dominico eius amasis.

Archivio di Stato di Venezia (ASV), *Avogaria di comun*, reg. 3655, f. 132r-133r, transcription effectuée par Jean-Luc Mirepoix, de l'École des Chartes.

Après avoir trempé dans du vin chaud le coq qui avait été acheté, elle l'a placé dans son vagin pendant qu'elle subissait sa menstrue, et elle l'a maintenu là jusqu'à ce qu'il soit mort. Et alors, en ayant retiré le cœur, elle l'a mélangé avec un peu de sang menstruel et selon le plan prévu entre elles, elle l'a remis à ladite Menega et Menega a immédiatement cuit le cœur et, en ayant fait de la poudre, elle l'a mélangé à du sang menstruel dans de la farine, et elle a cuit le tout au feu, et la poudre de tous ces éléments mélangés, elle a redemandé à Gratirosa selon le plan prévu, de la mettre dans un foie de poulet pour la donner à manger à elle-même et à Domenicus.

Conclusion :

*Les femmes du Moyen Âge
parlaient-elles des menstrues
différemment des hommes ?*

Si vous voulez en savoir plus sur les menstrues au Moyen Âge :

- mon blog : « [Chemins antiques et sentiers fleuris](#) »
- émission « Oyez oyez ! Les menstrues au Moyen Âge », du podcast [La Menstruelle](#), n°21 (10 janvier 2020)
- émission « Les croyances autour des menstrues », dans [Au commencement était le mythe](#) sur *Fréquence Protestante* (26 mars 2020)